

# Sommaire

<b>EDITORIAL .....</b>	<b>3</b>
 <b>DOSSIER</b>	
« <i>Racontez vos vacances</i> » : une pincée d'histoire et un zeste de nostalgie.....	4
 <b>VIE DE L'ASSOCIATION : VOYAGES &amp; EXCURSIONS</b>	
Les Pouilles.....	8
Exposition au Palais des Beaux-Arts à Bruxelles - Mapping Cyprus .....	9
Exposition à Anvers - Cinq siècles d'images au MAS .....	10
Projet Pâques 2013 : Turin-Milan .....	11
Echos de nos excursions : Sagalassos... et Val d'Ourthe.....	12
 <b>LU, VISITÉ &amp; DÉCOUVERT POUR VOUS</b>	
Sur Le Net.....	14
Isis l'Éternelle.....	14
L'Union européenne en 50 idées reçues.....	15
Expositions à voir en famille, dans un petit tour de Wallonie.....	16
Suggestions d'escapades .....	17
• Quelques lieux symbolique de l'U.E. pas loin de chez nous	
• Vacances d'un jour : le musée de Mariemont	
• Vacances de quelques jours : le Berry	

# Communiquez-nous votre adresse e-mail

[yves.tinel@aede-el.be](mailto:yves.tinel@aede-el.be)

**Vous serez plus vite informés  
sur nos activités, sur nos voyages, sur notre B.I., ...**

**Trouvez tous les B.I. sur notre site :**

<http://www.aede-el.be/BI/BI.htm>



**Si vous souhaitez ne plus recevoir la version papier de notre B.I, prévenez-nous en nous envoyant un e-mail à l'adresse suivante : [yves.tinel@aede-el.be](mailto:yves.tinel@aede-el.be).**

**Un message vous informera de sa parution.**

## Editorial

À la télévision publique allemande, Angela Merkel a lancé un appel : « *Nous avons besoin de plus d'Europe... et nous avons besoin avant tout d'une union politique. Nous devons, pas à pas, abandonner des compétences à l'Europe* ». Dans la « Libre Belgique » du 8 juin dernier, Jacques Lippert, directeur adjoint de l'Institut Européen des Relations Internationales (IERI), commentait ainsi les propos de la chancelière allemande : « *Maintenant l'euro, la monnaie commune, exige un pas supplémentaire vers l'intégration politique. Une zone monétaire ne peut tenir que si elle va vers une union politique plus prononcée...* ». Madame Merkel a même ajouté qu'il n'était pas question d'attendre et de faire du surplace à cause d'États membres qui refusent une plus grande intégration, comme le Royaume-Uni et le Danemark. Une Europe à deux vitesses ? Mais elle existe déjà : la zone euro, l'espace Schengen en sont deux exemples, deux preuves que c'est possible.

Je rappelle que les statuts de notre association, tant au niveau européen qu'au niveau des sections nationales, comportent un article très clair : nous voulons une Europe fédérale, ce qui implique entre autres l'abandon de compétences nationales à l'Europe. Qu'en pensent nos amis français ?

Que va faire la France de François Hollande ?  
Avec Laurent Fabius au ministère des affaires

étrangères, mais aussi Bernard Cazeneuve aux affaires européennes, deux partisans du non au référendum de 2005, cela ne va pas être clair du tout. Pas très bon pour l'Europe...! Mais pas de procès d'intention ! Attendons voir !

Que ces questions de haute politique ne nous fassent pas oublier les vacances à nos portes puisqu'avec notre lorgnette à focale européenne, nous allons vous en parler encore : au travers de plusieurs propositions de voyages et de city-trips, d'idées d'excursions, chez nous, en France et dans divers lieux qui éveillent quelques échos d'Europe, avec des présentations de lectures divertissantes et/ou instructives, avec des suggestions de musées et d'expositions à découvrir aussi.

Un programme qui devrait retenir l'attention des enseignants en quête de « détente ressourçante ».

Notre dossier creuse le même thème en lui donnant un petit côté autobiographique puisque trois seniors nous racontent leurs vacances d'antan, entre 1940 et les Sixties: à lire avec les jeunes du 3<sup>e</sup> millénaire pour une petite étude comparative !

Belles et bonnes vacances à tous !

✍ Benoît Guillaume

**Ce numéro a été réalisé avec l'aimable collaboration de**

Rédaction : G. Benoit, B.Guillaume, C.Guillaume, Th.Jamin, N.Magnée, M-Th. Rostenne, N.Salpéteur.

Dessins : S.Duhayon – Serdu

Secrétariat : M.Rebeschini

Gestion administrative : Y.Tinel

## Dossier : Racontez vos vacances

### Une pincée d'histoire et un zeste de nostalgie

*Cela ne rate jamais : chaque printemps, les médias se penchent sur l'épineuse question de « que va t-on faire des enfants durant deux mois ? ». Si chacun des parents travaille et ne peut accorder ses congés avec ceux de sa progéniture, il est vrai que c'est bien souvent un vrai casse-tête.*

*Au-delà de l'impossibilité d'abandonner des poupons ou de ne pas surveiller les gamins, on trouve aussi le souci de « les occuper », pour ne pas qu'ils s'ennuient, pour ne pas qu'ils fassent des bêtises, pour que, comme leurs copains, ils apprennent à monter à cheval, descendre en rappel, faire du théâtre ou tagger avec art (si, si, ça existe). Bref on se met tôt en recherche du bon atelier ou du stage parfait, c'est-à-dire pas trop loin, pas trop cher, le plus long possible et quand même intéressant.*

*Mais comment faisait-on « autrefois », quand cette panoplie de possibilités n'existait pas, quand les enfants devaient effectivement soit s'ennuyer, soit se débrouiller pour s'occuper tout seuls ?*

*Nous vous invitons à découvrir trois récits autobiographiques de 1940, 1945 et 1965 où l'on pourra se rendre compte que si l'ennui était parfois là, le guérir ne relevait pas de la responsabilité des parents et surtout, que bien des activités ludiques de 2012 étaient alors de vrais travaux, nécessaires à la vie de la famille, qu'on ne pouvait ni repousser, ni interrompre quand on les trouvait trop... ennuyeux.*

**P**our la petite fille de huit ans que j'étais, la guerre restait un bruit confus derrière une porte. Et quand venait le jour de la distribution des prix, après le branle-bas de la mise en ordre de l'école (vidange des encriers, récurage des bancs, valse des torchons et des lavettes), je trépignais d'impatience à l'idée des folles journées qui nous attendaient, mes copines, mes sœurs, mes frères et moi. En ce temps-là, pas de prospectus de voyages exotiques, pas de TV, de piscine, de stage de sport ou de bricolage ! Le temps nous était donné, à nous de l'ordonner, d'en profiter !

Bien sûr, papa et maman nous imposaient des tâches : pour les garçons, corvée bois pour le fourneau de la cuisine, binage, arrosage au jardin... Pour les filles, entretien de la maison et vaisselle ! Ah ! Les vaisselles que toutes nous tentions d'esquiver par des prétextes futiles dont maman n'était pas dupe !

Mais les après-midis ! Ah ! Les après-midis de vacances ! Nous laissons libre cours à la créativité, don de l'enfance ! La guerre nous inspirait. Nous, les filles, nous collectionnions fioles, bandages et crayons rouges. Les garçons démantibulaient la belle meule de fagots et nous édifiaient des tranchées dignes de 14-18.

Le pré en pente offrait bien des perspectives au vieux landau transformé en char d'assaut. Chutes, ecchymoses, pansements... Venaient les chaleurs du mois d'août... La famine guettait les enfants des villes, ils arrivaient le jeudi après-midi, frappant aux portes compatissantes, nous étions fiers de partager le pain de quatre heures.



Un rite s'établissait dans les villages : les femmes et les enfants glanaient. Maman nous préparait les « marindes » (les tartines), longues et épaisses tranches de pain bis, tartinées du nouveau mélange beurre-

margarine et agrémentées de confiture. À la pompe publique nous remplissions d'eau les bidons cabossés et partions gaiement, la musette sur l'épaule vers les champs dorés, rayonnants de soleil. Nous nous rassemblions à midi pour une longue pause à l'abri du soleil brûlant, sous un buisson en bordure des champs. Nous comparions l'épaisseur et le nombre de nos javelles. Quelle fierté le soir quand nous rentrions à la maison ! Nous nous sentions utiles.

Papa étalait les lourds épis, les séchait. Le jour viendrait où il les battrait dans la grange, muni d'un fléau de son invention. Nous regardions, béats, le démontage du moteur de la lessiveuse et son installation sur le vieux moulin. Le blé coulait, la farine tombait, maman tamisait, ses beaux cheveux auréolant son visage comme une perruque poudrée...

Mais les soirées n'étaient pas toutes aussi laborieuses... Il arrivait que les vieux se réunissent sur la « pavée », on sortait les chaises, les hommes jouaient au « bouchon », les femmes tricotaient, crochetaient, bavardaient. Les hirondelles n'arrêtaient pas de froufrouter dans le ciel ambré. Et nous les enfants, nous nous ébattions en cache-cache, chat perché, courses folles autour de l'église, cris, disputes, rires... Quelquefois, de loin, des crépitements nous arrivaient, une meule de colza s'enflammait, un homme disait : « encore une que les Boches n'auront pas ! ». Et tout le monde se réjouissait. Venait l'heure où nous rentrions, fourbus, les bruits de la terrible guerre amortis par ce bonheur paisible.

Septembre amenait ses soleils rouges, ses fraîches matinées, ses parfums de compotes. C'était le moment des cueillettes : papa grimpa sur le vieux prunier, secouait les branches, les « bioques » tombaient en une joyeuse musique, cloc, cloc, on en mangeait à foison, l'abondance était de retour. Maman disait : « attention, vous aurez mal au ventre ! » Nous, les enfants, nous découvriions les anciennes joies de la cueillette. Le matin, en joyeuses bandes, munis de petits seaux et costaudes « marindes », nous montions vers le bois voisin. Je garde le souvenir de ces marches dans les sombres allées, des buissons rutilants de perles de rosée, dentelles patiemment tissées par des araignées inconnues, jaunes,

vertes, rouges... Les oiseaux, leurs chants, les fleurs étranges, les champignons de contes de fée nous importaient peu ! Nous avions un but : l'allée où nous devons découvrir les mûriers, lourds de leurs fruits noirs. Nous nous répartissions les lots. Et les chants fusaient, les seaux se remplissaient. Pas de montre ! Le temps s'arrêtait, les bruits du village nous arrivaient confus, le hahan d'un bûcheron, le hennissement d'un cheval, les cris des fermiers dans leurs champs voisins...

Mais il fallait rentrer, préparer les « malles » pour l'école, vérifier les plumiers, essayer les tabliers de satin noir... Dans le ciel, Saint Nicolas préparait ses galettes, les vacances étaient finies.

✍ Colette Guillaume

**D**E mes étés, je garde un souvenir inoubliable et pourtant je ne suis jamais parti en vacances et chaque année, au début du mois de septembre, rompu de fatigue, j'aspirais à rentrer à l'internat à Tournai, retrouver mon souffle, mes forces, mes livres. Je prends une année au hasard et vous raconte comment elle se passa.

C'était après la Libération, j'avais 15 ans et nous habitions depuis quelques temps sur les hauteurs dominant la Meuse, aux environs de Huy. Début juillet, mon retour à la maison fut une surprise. On m'attendait, bien sûr. Mais quel jour et à quelle heure ? Mystère. Le portable n'existait pas et je savais que l'absence de nouvelles n'angoissait pas mes parents.

Embrassades, visite des ou chez les voisins où fusaient les "raconte un peu", tasse de café, petite goutte, tu deviens un homme maintenant, me disait-on. Un extra venu agiter la monotonie du quotidien des quelques familles nichées à l'orée du bois en un lieu dit "Les Communes".

Le soir venu, après le repas, mon père rentré du travail et heureux de me revoir, me prit à part, me glissa un bout de papier dans la main et deux mots à l'oreille : "Je compte sur toi". Un bref coup d'oeil curieux. C'était la liste des travaux qu'il me confiait à partir du lendemain, mon premier jour de "vacance".

Assuré d'un supplément de main d'oeuvre durant l'été, mon père nourrissait en secret l'espoir de mener à bien la construction d'un hangar devenu nécessaire et surtout de terminer son atelier. Contraint de travailler à l'usine en raison de la crise que connaissait à l'époque l'armurerie liégeoise, il n'avait pu renoncer à son vrai métier et continuait à le pratiquer après journée, pour le plus grand bonheur des chasseurs de la région.

Quelques brèves explications, précisions, recommandations et conseils de prudence et je me retrouvai, avant de me coucher, embarqué dans toute une série d'activités, de formations aujourd'hui baptisées "ateliers", avec lesquelles on essaye de meubler les vacances des jeunes.

A cette époque, on les trouvait à domicile; non seulement elles étaient gratuites mais pouvaient même rapporter gros, largement pluridisciplinaires et faites sur le tas.

Au menu des premiers jours figuraient le métrage des matériaux nécessaires pour les constructions envisagées, l'évaluation des dépenses et - en cas d'admission du budget - leur acheminement par brouette du fond de la vallée. J'y consacrai environ une quinzaine, du matin au soir.

A côté de l'effort physique qu'exigea le travail (atelier de musculation), cette mise en jambes fut aussi un costaud "atelier de mathématique et de physique", une révision complète des notions de longueur, surface, volume, de pourcentages, application de la règle de trois, des formules des leviers et des jeux de poulies, tous savoirs si utiles dans la vie quotidienne à la campagne.

Mon père décida alors de ménager la monture et je partis rendre visite comme d'habitude, à mes grands parents. Quelques années plus tôt, ils avaient abandonné le Plateau des Tailles en Ardennes pour continuer leurs activités dans des conditions moins pénibles à Tilff où ils avaient ouvert une boucherie au Fond du Moulin (c'est la maison blanche sur l'image).



Chez eux, les années précédentes, j'avais été initié à l'abattage du bétail (atelier de chevillard). Tuer un cochon ou un veau, dépecer un cerf ou un sanglier n'avait plus de secret pour moi. A Tilff, c'est d'un garçon boucher dont ils avaient besoin.

Celui qui connaît le relief tourmenté de cette commune, peut y situer Sainval et Ste Anne, Cortil, Limoges et le Mont, celui qui a connu le vélo sans changement de vitesse et se rappelle le profil du garçon-boucher serrant entre ses bras son panier posé sur le guidon et le cadre de son vélo, aura de suite compris que l'exercice de ce métier ne devait pas être pas une sinécure durant les mois d'été où affluaient les touristes. A la boucherie, mes grands parents débordés eurent vite pris l'habitude de profiter de mes moments de répit et de compter sur moi pour la préparation du boudin noir ou blanc, des hachis, de la saucisse ou même des désossements des rangs de côtelettes. Du repos prévu par mon père, je n'en ai guère connu. Mais du bonheur, j'en ai récolté de pleines brassées. De vraies vacances. Et cerise sur le gâteau, je repartis avec un bon pourboire de ma grand-mère et celui des clients, parfois généreux.

De retour en famille après cet intermède, je repris la petite liste de mon père qu'entretemps il avait complétée et qu'il continua à alimenter. Après quelques conseils et leçons pratiques qu'il jugea nécessaires, il décida de me faire confiance et me permit d'élever moi-même les murs du hangar (atelier construction). Gâcher le mortier à la main, le hisser avec les blocs sur l'échafaudage à longueur de journée, pas de tout repos non plus cette activité-là (atelier de maçonnerie).

Quand vint le moment de poser le toit, mon père me parla de la situation particulière de la maison, de la direction des vents dominants, des prises qu'il fallait éviter de lui donner, du bon arrimage de la toiture à la maçonnerie et d'une foule d'autres détails inattendus que j'essayai de mémoriser. Après un jour complet de travail avec moi, il me laissa de nouveau les rênes sur le cou durant la journée. Je ne voyais ni les heures ni les jours passer, ne sentais pas la fatigue qui petit à petit finissait par engourdir mes muscles. J'étais dopé, dopé par le projet et la confiance de mon père, le travail, les encouragements - y compris culinaires - de ma mère.

La réalisation prit plus de temps que prévu. Les vacances - de vraies et belles vacances - tiraient à leur fin quand on posa le bouquet traditionnel sur le toit.

Plus tard, devenu directeur d'école technique, j'ai connu de multiples réformes pédagogiques. Quand on parla de la pédagogie du projet, fort de mes expériences de vacances, j'ai de suite embrayé et nous en avons réussi quelques-uns dont nous étions et resterons fiers et dont la presse a d'ailleurs fait écho. Mais parler d'une nouveauté au sujet de cette réforme m'a toujours paru incorrect. Ce que mon père et mon grand-père m'ont appris et comment ils me l'ont appris durant mes vacances, ils le tenaient eux-mêmes de leur père et de leur grand-père qui le leur avaient appris en les associant à la réalisation du projet dont il avaient rêvé. C'est du fond des âges que date la pédagogie du projet. En réalité il s'agissait d'une simple redécouverte d'un trésor perdu.

Mais ce que j'ai aussi découvert puis souvent vérifié, c'est que la transmission des savoirs était autant une affaire de cœur que de compétence !

✍ G.B.

Lorsque j'étais « teen-ager », Cloclo recrutait ses Clodettes, Daniel Filipacchi animait « Salut les copains » et je me tâtais pour savoir si je me ferais couper les cheveux en casque avec capoule et accroche-cœurs comme Sylvie ou si je me nouais deux couettes comme Sheila, le plus simple étant quand même de laisser

pendre romantiquement deux rideaux comme Françoise.

C'est dire que le transistor et les magazines yéyé avaient pris pas mal de place dans ma vie, durant l'année et encore plus durant les vacances.

Si à Noël, j'avais en charge l'inventaire de la droguerie paternelle, juillet-août étaient deux mois de vide quasi absolu dans mon quartier de grande ville où n'habitait aucune de mes copines de classe. J'avais passé l'âge de jouer dans le bac à sable, faire de la balançoire ou arracher les mauvaises herbes pour m'amuser ! Il ne me restait qu'à me morfondre à la maison.

Il y avait bien 10 jours de camp guide, mais un vrai camp, sans confort, sans GSM, sans radio, sans Coca ou cigarettes, sans scouts dans les environs pas plus que de cuistots mâles. Par contre, messe quotidienne, salut au drapeau et inspection draconienne figuraient au menu. Cela forgeait les caractères !

Fin août, je partais avec mes parents une grosse semaine en France ou en Suisse. C'était déjà une fameuse chance quand la plupart des ados, s'ils partaient, devaient se contenter de la mer du Nord, pour lorgner non plus les coquillages et fleurs en papier du magasin de sable voisin mais le jeune vendeur de glaces ou l'apprenti maître-nageur. Je dis bien lorgner car, contrairement à ce que la légende véhicule, la libération sexuelle, ce ne fut pas pour les golden sixties mais plutôt pour les « oil-seventies ». Il suffit de rappeler que l'étincelle de Mai 68, ce sont les autorités de l'Université de Nanterre qui continuent à refuser aux garçons l'accès de la résidence des filles...

Donc sortir avec un garçon, aller en boîte, boire un verre, flirter était mal vu : on restait avec papa/maman ou alors la fratrie était chargée de veiller au grain moral des demoiselles.

Deux mois de vide, puisqu'aussi bien j'étais la *rawette*, que mes aînés ne partageaient plus nos voyages familiaux et ne se sentaient aucune vocation à s'occuper encore de la petite sœur.

Pourtant, sans Mac, sans Ipad, sans console, sans Facebook, sans télévision - sauf de temps en temps chez mes grands-parents - il restait

cette chose simple, facile à trimbaler, pas chère, qu'on achetait (rarement), empruntait (souvent), qui pouvait vous transporter pour quelques heures dans d'autres époques, d'autres lieux, d'autres familles, d'autres vies. Je veux parler bien sûr du **livre**, mon unique remède contre l'ennui.

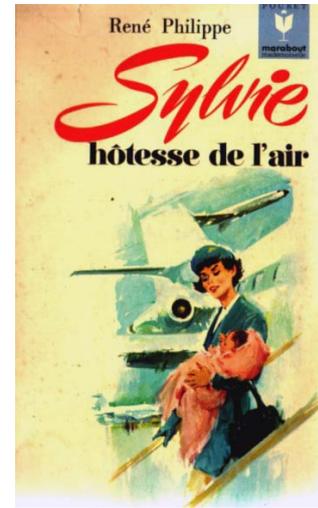
Passées les corvées que ma mère me confiait comme bénévole désignée - vaisselle, repassage, courses - je m'étais sur mon lit et empoignais un Marabout Mademoiselle, un Bob Morane, un Maigret piqué chez mes parents ou un auteur plus sulfureux comme Sartre ou de Beauvoir chez ma grande sœur étudiante, livres d'autant plus attirants s'ils « n'étaient pas pour enfants ».

Et je lisais des heures durant, descendant seulement pour les repas. Je tenais une liste jour/ auteur/ titre et, quand l'école imposa des résumés de lecture, la liste devint cahier où je faisais provision de matières qu'il me suffirait de recopier au moment voulu.

Une année très pluvieuse peut-être, je me souviens d'avoir dévoré plus d'un livre par jour, enchainant les genres et les ambitions, sautant d'affaires de coeur en aventures, de drame social en suspens. C'était chaque fois un nouveau monde dans lequel je plongeais, sourde et aveugle à tout le reste.

Quel bonheur, quelle richesse d'aimer lire, me suis-je souvent répété depuis cette époque.

Il me semble que ma vision de la culture doit beaucoup à ces temps de vacances, où j'avalais



tout ce que je trouvais, prenant mon miel autant dans « Sylvie, hôtesse de l'air » que dans « Le deuxième sexe », intégrant l'idée qu'apprendre, c'était d'abord être curieux de tout. J'ai la faiblesse d'espérer que c'est un peu de cela que j'ai réussi à faire passer dans mes classes.

✍ Thérèse Jamin



## Voyages et excursions

### Parc National du Gargano, joyau des Pouilles

Extrait du site de Buongiorno-Italie



Dans les Pouilles il y a un écrin merveilleux qui resserre en lui un échantillonnage presque complet des merveilles de cette région: le Parc National du Gargano.

plein des merveilles de cette région: le Parc National du Gargano.

Ce qui ravit immédiatement le regard du visiteur du Gargano c'est sa flore marquée par des oliveraies qui recouvrent les plaines de la bande côtière, comme à Macchia et à Mattinata, les hauteurs au sud du lac de Lesina, les fonds des vallées de la zone du piémont et les terrassements de la côte. Les oliviers sont souvent séculaires et sont plantés en rangs bien alignés, mais ils se différencient par leurs formes qui sont la conséquence des différentes techniques d'émondage, transmises de génération en génération et changeant d'un endroit à un autre. Les oliviers alternent avec les amandiers et le tout donne lieu à un ravissant tableau d'ensemble. Sûrement l'un des joyaux de ces terres, c'est son exceptionnelle huile, obtenue encore aujourd'hui par la pression des olives dans d'anciens moulins à huile. Certains de ces derniers peuvent être visités, et on a même la possibilité d'acheter sur place le vert nectar, qui sait garder le parfum et la saveur de ces lieux.

La côte septentrionale, qui s'étale de Rodi à Vieste, est une suite ininterrompue de collines verdoyantes où fleurissent des jardins d'orangers qui embaument les vallées. Ces jardins sont entourés de murs de pierres sèches, construits pour protéger les plantes contre les vents froids. La production d'agrumes est fort ancienne et a débuté par

l'orange amère, car la sucrée n'arriva du Portugal qu'à la fin du XVIIème siècle.

Les oranges et les citrons ont fait l'objet d'une intense activité d'échange entre les villes du Gargano et les commerçants vénitiens. Puis, à la fin du XVIIIème siècle, on commença à transporter les oranges en Dalmatie et par la suite, en 1870, Isidoro Tomas promut les premières rencontres entre le Gargano et les Etats-Unis d'Amérique. Pour certains de ces agrumes, et notamment l'Orange Blonde du Gargano et le Citron Femminello du Gargano on a entrepris les démarches d'attribution du label des produits Igp (Indication Géographique Protégée). Cette terre, pauvre d'eau, a su arracher, grâce au travail infatigable de sa population paysanne, aux arrêtes saillantes des contreforts, par des terrassements et d'autres techniques, des lots de terrain où, depuis des générations désormais, fructifient des poiriers, des néfliers et des cerisiers. La vigne n'est pas absente, qui permet de produire un muscat déjà célèbre du temps des Bourbons.

De Monte Sant'Angelo à San Giovanni Rotondo, on peut remarquer, sur les versants exposés au nord de la vallée Valle Carbonara et au lieu-dit Falcare (sur le versant occidental de la vallée qui mène de la forêt Foresta Umbra jusqu'à Carpino), des châtaigniers qui colorent le paysage de leurs fleurs blanches en juin et de leurs feuilles rouge feu en automne. Parmi les autres produits typiques de cette terre, on compte les fruits du figuier de Barbarie et ceux du figuier traditionnel, qui sont souvent, ces derniers, séchés et farcis d'amandes pour en faire des confiseries qu'on consommera tout particulièrement pendant la période des fêtes de Noël.

Dans cette terre, il n'y a pas que la beauté et la saveur des fruits; sur les premiers contreforts

du promontoire du Gargano, les vaches de la race podolica, animaux caractéristiques de cet environnement, paissent en toute tranquillité et en pleine liberté. Ce n'est peut-être pas un hasard si dans cette nature harmonieuse il y a des vaches qui, dans leurs viandes, contiennent une plus grande quantité d'acides linoléiques conjugués aux propriétés anti cancérigènes. Il semble que la présence de ces acides salutaires est la conséquence de l'alimentation naturelle et des herbes du Gargano dont ces animaux autochtones s'alimentent. En visitant le Gargano le voyageur peut profiter de la cuisine locale qui, bien que frugale, est complète et permet de goûter des saveurs inoubliables. Elle est basée sur les farineux, sur l'huile, sur les légumes verts frais cultivés dans les jardins parsemés partout, sur les légumes secs, sur la viande et sur le poisson. La table traditionnelle est dressée avec du pain, sous forme de grandes boules de six/sept kilos chacune, qui représentent déjà un aliment goûteux de par lui-même. Ensuite la classique maîtresse de maison offrira à ses hôtes des pâtes travaillées à la main, comme les orecchiette ou les tagliatelle, assaisonnées de sauces à la viande de bœuf, de mouton, de porc ou de paupiettes braciolette farcies à l'ail, au poivre et au fromage pecorino. À table, comme garnitures il y a les croûtons de pain bruschetta accompagnés de tous les produits de la terre conservés dans l'huile et des fromages provolone, scamorze, burrate, trece et de la ricotta.

Les gens des Pouilles exaltent aussi la ressource poisson, comme par exemple les bars, les dentés, les dorades, les seiches, les rougets et les fruits de mer cuisinés de manière simple afin de permettre d'apprécier la saveur des chairs marines. Sur cette table ont aussi leur place les gâteaux de la terre: les figues sèches, les amandes et les châtaignes. Les experts d'art culinaire conseillent d'accompagner ce copieux repas des vins du terroir. Il est possible de choisir entre un muscat, le blanc de S. Severo, le rosé Cacce e mitt'e ou le rouge de la tout proche ville de Cerignola.

En visitant cette terre du Gargano, on aura l'impression de sentir des odeurs nouvelles et de goûter des aliments au nom familier, mais

aux saveurs introuvables ailleurs, le tout dans le cadre d'une nature diverse mais en même temps homogène, pauvre à l'apparence et en même temps si riche. Une nature conditionnée par le climat et par la qualité du terrain, et, jamais comme dans ce cas, influencée par l'opiniâtreté de ses paysans. La réalité du Parc est en évolution rapide et tend à stimuler et à encourager toutes les caractéristiques propres de cette région. Pour ce motif, l'administration du Parc a créé sa propre étiquette d'identification concernant les produits agroalimentaires, mais également les produits artisanaux et les services touristiques du terroir. Cette initiative tend à la création des conditions nécessaires pour que les produits et les services de cette zone fassent fonction, du fait de leurs qualités intrinsèques, d'éléments distinctifs de l'authenticité et de la spécificité du Parc lui-même. De surcroît, l'attribution du label représente aussi un système d'encouragement visant aussi bien les producteurs, afin qu'ils continuent de produire des biens et des services de manière compatible avec l'environnement, que la commercialisation des produits typiques, renforcés sur le marché par la garantie que cet office national est en mesure d'assurer aux consommateurs. Une étiquette d'un tel genre est une icône de l'authenticité des produits, mais plus en général c'est l'icône d'un développement soutenable.

Source : <http://www.buongiorno-italia.com/Gargano.php>

---

## INFORMATIONS

### **Nous sommes 14 à partir dans les Pouilles en septembre.**

Ce voyage nous fera découvrir le Sud de l'Italie avec ces villes baroques, ses trullis et bien sûr son huile d'olives...

Amis, amies, connaissances sont tous invités, qu'ils soient enseignants ou non.

**Relayez-leur les activités de l'A.E.D.E.**

**Le 25 août 2012**

## Exposition au palais des Beaux-Arts de Bruxelles (Bozar)

### *Mapping Cyprus*

Croisés, marchands, explorateurs

L'exposition met en évidence la position unique de Chypre, portail entre l'Occident et l'Orient,

Plus de 800 ans d'art et d'histoire ainsi qu'une collection extraordinaire d'icônes du XII<sup>e</sup> siècle à nos jours qui sortent pour la première fois de leurs sites d'origine.

Infos :

<http://www.bozar.be/activity.php?id=11617>

**Intéressé(e) par une visite guidée le samedi 25 août pour un montant de 18 euros ?**

Réservation auprès de **M.Th. Rostenne** pour le **2 juillet**. Tel : 010/45 55 57 avant 9h ou par courriel : [mtr@skynet.be](mailto:mtr@skynet.be)

**Le 17 novembre 2012**

## *Cinq siècles d'images au MAS*

Cette exposition temporaire - accessible du 17 mai 2011 au 30 décembre 2012 - présente l'évolution de la culture de l'image du moyen âge à nos jours

### **Le bâtiment et ses environs**

En plus d'être un musée, le MAS est aussi un bâtiment extraordinaire, situé à un endroit extraordinaire, au cœur d'un quartier extraordinaire. Conjugués à tout ce qu'il y a à voir, à faire et à ressentir à l'intérieur du musée, le bâtiment en soi et son environnement font partie intégrale de l'« expérience MAS ».

### **Architecture de pointe**

Le bâtiment du MAS saute immédiatement aux yeux. La nouvelle tour anversoise réfère aux entrepôts du XVI<sup>e</sup> siècle qui caractérisent la ville et plus précisément, les environs du port. Le MAS a été conçu comme un gigantesque entrepôt, où les étages s'empilent comme des conteneurs ou des « boîtes ». De cette architecture originale naît un superbe parcours en spirale. En montant, on découvre différentes vues sur la ville et le fleuve. Le panorama à 360° que l'on peut admirer depuis le toit constitue l'apothéose. Ce magnifique bâtiment

est l'œuvre des célèbres architectes Neutelings et Riedijk.

### **La pierre de sable rouge et le verre ondulé**

Ce n'est pas uniquement le concept original du musée, mais aussi son aspect extérieur et sa place somptueuse qui attirent les regards. Les parois extérieures de la rayonnante tour rouge du MAS sont composées de plaques en pierre de sable venue d'Inde et clivée à la main. Les immenses **fenêtres en verre ondulé** font six mètres de haut.



## La place du MAS

Sur la place qui s'étend devant le musée, c'est l'art mondial qu'on foule littéralement du pied. La Hanzestedenplaats forme en effet l'écrin de la majestueuse oeuvre d'un des plus grands artistes vivants que compte la ville. Il s'agit d'une mosaïque créée par **Luc Tuymans**. Elle est située entre les plus anciens bassins (docks) d'Anvers: le bassin Bonaparte et le bassin Willem. Le MAS constitue ainsi le point charnière entre la vieille ville portuaire et le nouveau port.

### Modalité de la visite du samedi 17 novembre 2012 :

Rendez-vous au MAS à 11h20. Visite guidée en français au 3ème étage du Mas de l'exposition temporaire - Durée : 1h30

**Groupe maximum: 20 personnes**

**Prix: 15€/p pour un groupe de 12 personnes minimum** (entrée de l'exposition temporaire + Visite guidée + accès à tous les étages).

**Pour plus de 12 personnes, le prix sera de 13€** (remboursement des 2€ sur place).

**Inscription** : versement de la somme 15 €/personne pour le 25 septembre 2012 au compte de l'AEDE-EL, n° BIC : GEBABEBB-IBAN :BE79 0013 3029 0433

**7, voie du vieux Quartier, 1348 Louvain-la-Neuve**  
**Communication" Le Mas X personne(s)"**

## Projet pour Pâques 2013

## Milan-Turin, de l'ancien au contemporain



Dynamique, contrastée, moderne, contemporaine, voilà une grande métropole italienne que l'on traverse souvent, sans s'y

arrêter pour aller à Florence, Rome ou Naples... **MILAN**, ville lombarde, a beaucoup à offrir. Cette ville gagne à être connue. Une balade architecturale et artistique nous comblera, les temples de la mode et du shopping nous séduiront, la musique et l'opéra enchanteront les mélomanes.

**TURIN**, capitale du Piémont, aime l'art contemporain. Elle possède trois grands musées reconnus internationalement. Cette ville est riche en histoire et est connue dans le monde entier depuis 2006 par les XXes Jeux Olympiques

d'Hiver. Visiter le centre historique de Turin nous permettra de découvrir les places les plus belles, les palais baroques et les rues des commerces ; la



ville est célèbre pour ses kilomètres d'arcades construites à partir du XVIe siècle sous lesquelles nous pourrions trouver tout ce qu'il nous convient, des magasins d'antiquités aux boutiques de renom de la mode italienne, ainsi que les cafés historiques de la ville.

Partagez avec nous cette escapade dans ces deux villes : l'une située dans le nord de la péninsule, capitale de la région de Lombardie, au centre de la plaine du Pô. Considérée comme le cœur économique de l'Italie, elle est l'un des centres névralgiques de la mode planétaire. Cette ville possède une attraction touristique très importante en Italie et en Europe, avec près de deux millions de touristes chaque année. L'autre est une ville charmante et agréable, à l'architecture baroque, riche en beaux musées et célèbre pour ses immenses usines de FIAT.

Bienvenue à tous et toutes.

Demandez le programme et la fiche d'inscription en juillet 2012 à M.Th. Rostenne

**INSCRIPTION** : pour le Lundi 3 septembre 2012 (La période de Pâques est fort demandée...c'est la haute saison...organisation de grandes foires, de salons...par conséquent les hôtels sont très vite pleins)

Les points forts du programme

**A Milan** La dernière Cène de Léonard de Vinci, les mosaïques en la Basilique Saint-Ambroise, la Pinacothèque Ambrosiana (Caravage, Raphaël), Bramante en l'église San Satiro, Le musée del Novecento, le minimalisme de Dan Flavin, le musée Poldi Pezzoli (Botticelli, Canaletto, Bellini...), le musée de Brera (œuvres du 14<sup>e</sup> s. jusqu'au 20<sup>e</sup> s.)etc.

**A Turin** Le fameux musée égyptien, le musée du cinéma au mole Antonelliana, la Pinacothèque Agnelli, le Castello Di Rivoli, la fondation Mario Merz etc...

Il sera possible d'obtenir une réduction sur le prix du voyage si l'inscription est effective pour le 17 août 12.

**CONDITIONS**

1) Avoir envoyé la fiche d'inscription avec la photocopie de la carte d'identité découpée au format de celle-ci

2) Avoir versé la somme de 400 € sur le compte AEDE/voyages n° BE79 0013 3029 9433 BIC :GEBABEBB avec communication : *Milan ch. double ou single* + ass. annulation.

3) Avoir payé avant avril 2012, les 3 cotisations à l'Association Européenne des Enseignants (cotisations 2012, 2011, 2010)

Après la date du 3 septembre, il sera encore possible de s'inscrire, très probablement jusqu'en novembre 2012 sans la réduction offerte par l'AEDE et sans doute avec une augmentation de prix.

Remarque : Il ne sera plus possible d'obtenir une assurance annulation après l'inscription. Donc verser l'acompte de 400 € + le montant de l'assurance.

Renseignements : M.Th.Rostenne, 7, voie du Vieux Quartier, 1348 Louvain-la-Neuve +32(0)10 45 55 57 avant 9h - [mtr@skynet.be](mailto:mtr@skynet.be)

Cordialement  
✍ M.Th. Rostenne

## Echos de nos excursions

### Sagalassos ... « City of dreams »

De Tongres à Sagalassos, ... un seul empire grâce à Rome. Le très beau Musée Gallo-Romain de Tongres accueille les fouilles de Sagalassos que l'AEDE a découvertes avec l'intérêt de ceux qui aiment franchir les frontières marquées par le temps et l'espace.

Il suffit de rêver et d'imaginer grâce aux archéologues (de la KUL) qu'un site, aujourd'hui perdu dans des montagnes arides (au N. d'Antalaya/Turquie) fut une cité prospère traversant différentes étapes de l'histoire.

Et ce sont ces étapes qu'un guide passionné nous a permis de franchir à grandes enjambées,

de millénaire en millénaire, des Pisidiens à l'époque hellénistique, de Rome à Byzance.

Sagalassos a intégré avec succès des influences successives qui ont fondé son essor et qui ont permis de faire valoir des atouts particuliers. Sans résistance stérile, cette cité unique a transformé en « success story » une histoire mouvementée que seuls de violents tremblements de terre viendront anéantir.

« City of dreams »... oui, nous avons rêvé devant les céramiques, les colosses romains, les frises hellénistiques et redécouvert dans ces fouilles fabuleuses le mythe d'une antiquité sans frontières.

✍ Nicolas Magnée

## Samedi 5 mai 2012 - Visite du val de l'Ourthe

Toute la semaine qui a précédé ce samedi 5 mai, attentive aux prévisions météo, je me disais : pourvu qu'il ne pleuve pas, pas trop ! Thérèse nous avait prévenus : prendre de bonnes godasses pour marcher dans des sous-bois boueux et prévoir la pluie !

On s'est donc retrouvés, une bonne quinzaine d'amis et connaissances, équipés de pied en cap, à la « Roche aux Faucons » vers les 10 heures.

La stupéfaction, l'admiration ! Ce sont les deux sentiments qui m'ont envahie. Stupéfaction : comment avais-je pu ignorer jusqu'alors l'existence de ce merveilleux paysage, de cette vue plongeante sur la vallée de l'Ourthe, au-dessus de la boucle entre Tilff et Esneux ? Admiration : les commentaires et explications donnés par notre mentor, monsieur Chardon, nous en font apprécier doublement les beautés. Peu importe le temps maussade ! Public attentif et groupé autour de ce professeur d'université à la retraite, entre chants d'oiseau et le signal du coucou, on découvre la végétation variée : sceau de Salomon, ail des ours, anémone, arum piège à mouches qui sert à sa pollinisation... quoi encore ?

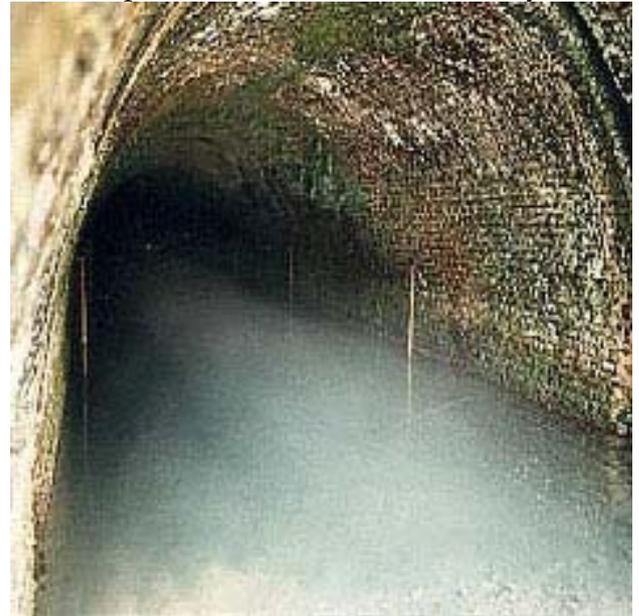
Tiens ! Telle plante ne peut pousser que sur un versant sud, celle-là sur un versant nord. Le guide est tout à fait passionnant. J'en arriverais à regretter de ne pas avoir fait des études de botanique !



Midi trente, ne pas rater notre rendez-vous au restaurant « le Pouls » à Poulseur : on salue le départ de monsieur Chardon, on l'applaudit, le remercie. Mais il faut bien respecter le programme prévu.

À la fin du repas, Georges, avec force détails et documents, aussi passionné pour son sujet que notre mentor précédent, nous apprend ce qu'était le projet avorté du canal de l'Ourthe.

Ce canal faisait partie d'un projet pharaonique soutenu par le roi Guillaume 1<sup>er</sup> des Pays-Bas.



Il datait donc de l'époque hollandaise de notre histoire et visait à relier la vallée de la Meuse à la Moselle et au Rhin. D'importants travaux, tels que des écluses, des barrages et le fameux tunnel de Bernistap, (photo ci-dessus) aujourd'hui protégé, qui se situe entre Houffalize et le Grand-Duché de Luxembourg et qui sert de refuge aux chauves-souris, furent interrompus à l'indépendance de la Belgique, et le projet fut abandonné après la construction du chemin de fer. Seul, le canal de l'Ourthe entre Liège et Comblain-au-Pont fut entièrement réalisé.

Merci Georges ! Les samedis de l'AEDE sont décidément instructifs.

Cap sur l'Avouerie d'Anthisnes ! Qu'est-ce qu'une Avouerie ? C'était un château, la demeure des Avoués ou des Hauts-Voués. La notion d'Avouerie nous reporte à la période carolingienne. Dans un monde guerrier, c'était une institution de protection d'un bien

ecclésiastique dont l'Avoué n'était pas propriétaire, mais aussi une institution de défense militaire et judiciaire. L'Avoué, suivant ce que j'ai retenu des commentaires du guide et ce que m'a confirmé ma recherche sur Internet, c'était donc au Moyen Âge un laïc choisi par un évêque ou un abbé pour le représenter en justice devant les juridictions laïques et conduire au suzerain ou au roi les hommes d'armes de sa seigneurie. Les premiers «Avoués» ou «Haut-Voués» d'Anthisnes furent les Ducs de «Limbourg», ville située à un jet de pierre de Dolhain en Province de Liège. Ces longues et ardues explications nous ont donné soif! Qu'à cela ne tienne! L'Avouerie d'Anthisnes est aussi un musée de la bière et du pèket, c'est l'occasion de goûter la

production locale et d'apprendre toutes les étapes de la fabrication de la bière.

Pour finir en beauté ce samedi désormais sans pluie, visite commentée de l'église romane de Xhignesse, commune d'Hamoir. Benoît, amateur passionné d'églises romanes nous apprend les «bandes lombardes», les différentes techniques des bâtisseurs romans, la sérénité, l'harmonie et l'humanité du volume roman.

Merci l'AEDE! Merci Thérèse pour ce beau programme finement agencé, mêlant nature, histoire et histoire de l'art!

✍ Nicole Salpéteur



## On a lu, visité, découvert pour vous...

### Sur le Net : L'Europe et Nous

**L'Europe et nous**, c'est le titre d'une émission proposée par le Sénat français et constituée de courtes séquences sur les questions qui se discutent dans l'U.E.

[http://www.publicsenat.fr/emissions/1%27eu rope\\_et\\_nous/](http://www.publicsenat.fr/emissions/1%27eu rope_et_nous/)

Quasi le même titre mais avec quelques points de suspension et un point d'interrogation en changeant tout le sens, c'est le bulletin de l'Europe Solidaire qui s'intitule donc « **L'Europe...et nous ?** »

<http://www.europesolidaire.eu.org/spip.php?article5>

Toujours sous le même slogan, l'occasion de découvrir « **Cyberfax** », un journal junior international à distance. C'est un numéro qui date du 50<sup>ième</sup> anniversaire de la CEE, en 2007 et qui fut probablement un projet ponctuel réalisé par une école à cette occasion. Mais il présente un côté inspirateur, pour les enseignants, puisque ce sont des témoignages d'ados, des années 50 et ceux d'aujourd'hui

<http://www.clemi.ac-aix-marseille.fr/cyberfax/>

Autre idée, même titre, pour un projet à mener, celui d'Infor-Jeunes Laeken qui a imaginé des jeux et animations pour rapprocher le « Grand Machin » des futurs adultes qui devront le gérer et, si possible, l'améliorer !  
<http://inforjeunes-bxl.be/leurope-et-nous-mode-demploi-un-jeu-et-des-animations-dinfor-jeunes-laeken/>

Enfin, **Toute l'Europe** (et donc nous aussi !) est le site français d'informations sur l'Europe dont une livraison récente nous fait part de la plus grande consultation citoyenne menée dans l'UE.

<http://www.touteurope.eu/>  
[http://www.touteurope.eu/fr/divers/flux-rss/afficher/fiche/5878/t/43979/from/2778/breve/leurope-et-vous-la-commission-lance-la-plus-vaste-consultation-publique-jamais-organisee.html?cHash=6744f97731#votre\\_com](http://www.touteurope.eu/fr/divers/flux-rss/afficher/fiche/5878/t/43979/from/2778/breve/leurope-et-vous-la-commission-lance-la-plus-vaste-consultation-publique-jamais-organisee.html?cHash=6744f97731#votre_com)

Voici l'accès aux documents nécessaires pour comprendre l'enquête et y participer  
<http://europa.eu/rapid/pressReleasesAction.do?reference=IP/12/461&format=HTML&age d=0&language=FR&guiLanguage=fr>

### Isis l'Éternelle Biographie d'un mythe féminin, Florence QUENTIN Éditions Albin Michel 2012

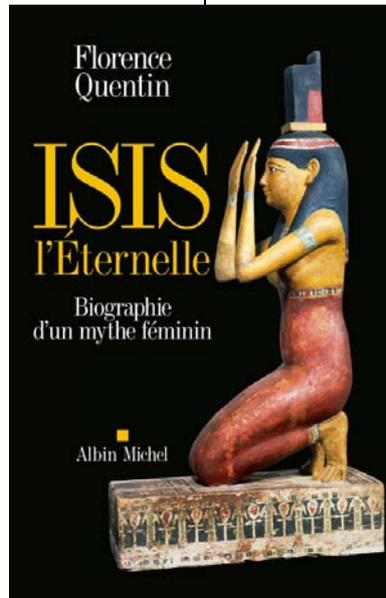
Dédicace : À *Samira Ibrahim*, héroïne égyptienne contemporaine et fille d'Isis.

*Samira Ibrahim* est cette jeune femme arrêtée au Caire lors d'une manifestation en mars 2011, puis soumise à des violences physiques et à un « test de virginité » par l'armée, et qui a osé porter plainte contre cette dernière. Le Conseil d'état égyptien lui

*a donné raison : ces tests humiliants sont désormais interdits.*

L'auteure, dans l'introduction, dédie son essai « à ces femmes d'un peuple séculaire qui, un jour d'hiver, a relevé la tête et tenté de retrouver sa fierté ». Ces femmes, ce sont les Égyptiennes, « véritables héroïnes con-temporaines : en dépit de réelles menaces proférées à leur rencontre, dans une société où l'on entend si faiblement leurs voix, elles sont montées au front, elles ont osé et osent encore aujourd'hui s'affronter à ceux qui veulent les faire taire ».

La grande déesse Isis n'est pas seule dans le très riche panthéon qui regroupe les grandes déesses anciennes. Pourquoi avoir choisi Isis ? Pourquoi pas Cybèle, Artémis, Déméter, ou encore Aphrodite ? « Parce que notre 'Reine du Ciel' – dont les Égyptiens de l'Antiquité disaient déjà qu'elle était 'la divine dans tous ses noms, Celle dont il n'y a pas de pareille' – tient le rôle phare de l'un des mythes les plus célèbres, d'une des gestes les plus pérennes de l'Antiquité. Mais aussi parce qu'elle incarne l'une des figures archétypiques les plus éminentes de la femme initiatrice du masculin, de la Créatrice tout autant que (et c'est plus rare) de la Rédemptrice, s'inscrivant ainsi dans la longue tradition des sauveurs et autres figures de la délivrance du Proche-Orient. Grâce à la 'résurrection' de son frère-époux Osiris, dont elle est l'artisan, Isis recueillera ainsi pour longtemps les aspirations populaires à une religion du salut... » (pp. 11/12)



Celle que les Égyptiens appelaient Asèt, devenue Isis chez les Grecs, a hanté, à travers les siècles, des imaginaires aussi différents que celui de Cléopâtre, dernière reine d'Égypte (69-30 avant J.-C.), de l'empereur Hadrien, mort en 38, du philosophe Plutarque (env. 45-125), de Bernard de Clairvaux (1090-1153), de Boccace (1313-1375), l'auteur du Décameron, de la reine Élisabeth 1<sup>ère</sup> d'Angleterre (1533-1603), du génial Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791), du franc-maçon Cagliostro (1743-1795), des grands poètes allemands Goethe (1749-1832) et Novalis (1772-1801), sans oublier les grands romantiques français Gérard de Nerval (1808-1855) et Victor Hugo (1802-1885). On la retrouve, à peine masquée, sous les traits de vierges romanes, des vierges noires, comme celle d'Orcival, une des plus belles vierges noires de l'art médiéval, puis dans la franc-

maçonnerie, dans les fêtes de la Révolution française dont le « grand-prêtre » n'était autre que Robespierre, et tout près de nous « dans les fantasmes contemporains d'une égyptomanie qui n'a pas dit son dernier mot » (4<sup>ème</sup> page de couverture).

Une et Multiple : « De déesse populaire, maternelle et protectrice dans l'Égypte pharaonique, Isis va devenir progressivement 'LA' divinité féminine qui va dominer tous les autres cultes indigènes » (p.69) et entamer un long cycle de métamorphoses.

N'étant pas féru d'égyptologie, ne connaissant pas grand-chose de la mythologie égyptienne, j'ai été surpris et heureux à la fois de découvrir grâce à cet ouvrage le profond humanisme du mythe d'Isis. En témoigne l'extrait suivant : « Rédemptrice pour les peuples anciens, 'celle qui réjouissait' le cœur d'Osiris réenchante notre époque sécularisée, elle donne sens à nos quêtes intérieures... les épisodes

successifs de son mythe ne disent rien d'autre que 'je me soucie de... me voici émue par tes souffrances, me voici, empreinte de pitié envers tes malheurs'... En dépit de ses pouvoirs illimités, la déesse a connu l'épreuve et la douleur morale, elle peut alors comprendre l'humanité souffrante et mortelle et lui témoigner sa bienveillance ».

#### Rempart féminin

« À toutes les femmes, à toutes les filles et à tous les hommes qui ont assuré leur anima et qui, partout dans le monde, en ce moment même, se dressent pour leur dignité et s'opposent à ce qui les dénigre dans leur essence la plus profonde, la déesse rappelle que le féminin (comme genre et non come sexe) peut être un rempart contre les pires dérives. Et que même ordinaires, nous sommes tous – toutes – souverain(e)s ».

✍ Benoît Guillaume

\*

\* \*

## L'Union européenne en 50 idées reçues

par Frédéric ALLEMAND, Emmanuel AUBER, Xavier DESMAISON, Ellipses, 2011

Un livre pratico-pratique, condensé, bourré d'informations, de dimension maniable et sous une forme facile à consulter. Normal puisque c'est une sorte de manuel pour réussir les examens de la fonction publi-que française. A chaque thème, on y trouvera d'ailleurs les bases d'une (bon-ne) dissertation, épreuve incontournable de tous les cursus hexa-gonaux !

Mais qu'on ne s'y trompe pas, nous les petits Belges, enseignants, élèves, étudiants, citoyens ou simples curieux, seront bien heureux de puiser dans une masse de renseignements mises à notre disposition de façon simple. Et puisque les vacances sont là, voici un outil indispensable aux conversations d' apéro qui s'en trouveront fort améliorées et bien plus nuancées !

En effet, les auteurs reprennent une série d'affirmations, de celles que l'on entend partout et qui servent d'arguments dans bien des discussions, sans qu'on ait été voir plus loin leur pertinence. Par exemple « la Grèce est le berceau de l'Europe », « Les petits Etats membres sont plus pro-européens », « La Turquie n'a pas sa place en Europe », « La Commission européenne est ultra libérale », ou encore « la PAC est chère et inutile »

Ces 50 affirmations sont regroupées en 3 parties : la construction européenne, les institutions européennes, les actions de l'Union..

Ils les disséquent en un maximum de 2 pages, en nuancant, précisant, rejetant ou consolidant l'énoncé.

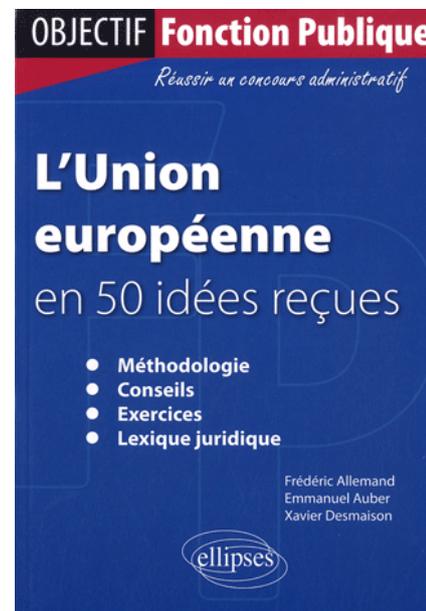
## Avoir en famille, dans un petit tour de Wallonie

A Liège, la gare Calatrava hébergera à partir du **16 juin 2012 jusqu'au 28 avril 2013** une exposition de prestige qui attirera sûrement pas mal de papy-mamy nostalgiques, leurs enfants et petits-enfants pour découvrir «*J'avais 20 ans en 60, les Golden Sixties* ».

A la fin de chaque exposé, les auteurs proposent une bibliographie pour aller plus loin.

Bien sûr, et la Préface l'annonce clairement, « d'où ils parlent », c'est la France mais les analyses sont suffisamment étayées pour qu'on puisse utiliser les éléments avancés dans un contexte européen général.

Je l'ai trouvé dans ma bibliothèque communale, il doit donc être facilement accessible à tous, mais pour un prof de géo, d'histoire, d'économie ou d'actualité en fonction, il mérite de prendre place dans son propre fonds propre.



Un dossier du Vif (31 mai) a récemment recadré l'image fautive que trimbalent pas mal de mémoires enjoliveuses, celles d'années d'abondance. Mais cela n'empêchera aucun senior d'évoquer son premier twist, son premier concert de Johnny, où il était lors de l'annonce de l'assassinat de Kennedy ou de l'alunissage d'Armstrong. Donc on y va pour réveiller des souvenirs mais surtout pour les partager, et creuser un peu en échanges intergénérationnels ce slogan tellement démotivant d'aujourd'hui « c'était mieux

avant » . Vraiment ? A vérifier avec l'expo et le dossier du Vif !



Entrée : 11 euros en individuel, de 7 à 18 ans 8 euros, plus de 60 ans 8 euros, groupe d'au moins 15 personnes 8 euros, en-dessous de 7 ans : gratuit. Ouvert tous les jours de 10h à 19h et bien sûr, sa localisation encourage à venir en train, le billet excursion train+entrée 13 euros. Et surtout : entrée gratuite en juillet-août pour les enseignants sur présentation de leur carte. Infos sur [www.expo-goldensixties.be](http://www.expo-goldensixties.be)

Toujours à Liège, on jouera les prolongations un WE pour aller voir une autre expo tout aussi passionnante, les « *Vertiges de la Folie* » au très beau Musée de la Vie Wallonne, en Hors-Château (cœur historique).



Démarrée en mars, elle reste accessible jusqu'au 19 août 2012, du mardi au dimanche de 9h30 à 18h, le lundi étant réservé aux groupes sur réservation.

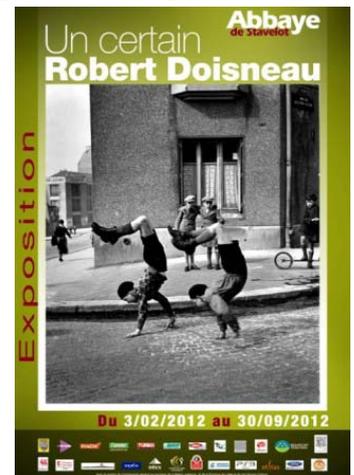
Deux cents pièces venues d'Amsterdam, de Binche, de Bruxelles, de Gand et de Liège nous font plonger dans le monde de l'anormalité, de la déviance, de ceux que l'on a consacrés, écoutés, relégués, enchaînés ou enfermés, selon les époques et les Continents. Là aussi, de fructueux échanges peuvent se faire en famille, sur « qu'est-ce qu'un fou », ce que sont les

normes, leurs évolutions, les regards tellement différents qu'on a portés sur ceux qui dérangent ou fascinaient.

Entrée : 5 euros, 4 pour les seniors, et 3 pour les enfants. C'est l'occasion de visiter le musée lui-même (il n'en coûtera que 2 euros en plus) avec une nouvelle scénographie, moderne et parlante qui fait revivre l'histoire de la Wallonie et de ceux qui l'ont construite, les mineurs, les carriers, les paysans, les industriels, ...

Quittant Liège « porte de l'Ardenne », il reste à pénétrer plus profondément dans le massif sauvage pour visiter le *circuit de Francorchamps* puis continuer jusqu'à *Stavelot* où *l'abbaye* propose 3 musées capables de retenir l'attention des petits et grands : le musée de la principauté Stavelot-Malmedy et son histoire millénaire, le musée du circuit qui abrite une magnifique collection de voitures et de motos de courses depuis de très rigolos ancêtres jusqu'aux bolides d'aujourd'hui et enfin le musée Guillaume Apollinaire. L'écrivain alors âgé de 19 ans résida une quinzaine de jours à Stavelot où il semble avoir trouvé l'orientation de sa future carrière et, bien qu'il soit parti de sa pension « à la cloche de bois », y a éveillé un intérêt certain.

Actuellement une exposition temporaire attire les regards puisqu'il s'agit d'une **rétrospective** toute consacrée à **Robert Doisneau**, ce grand photographe français du XX<sup>e</sup> siècle, rendu mondialement célèbre par ses gamins de Paris et ses amoureux de l'hôtel de ville. Pour la première fois en Belgique une expo exclusive sur son œuvre.



Horaires pour Doisneau : tous les jours jusqu'au 30 septembre 2012, de 10h à 18h.

Prix d'entrée : 5 euros.

## Suggestions d'escapades Quelques lieux symboliques de l'U.E. ... pas très loin de chez nous

Si on pensera facilement à Strasbourg et son Parlement, à Bruxelles et son « caprice des dieux », il existe d'autres endroits instructifs à découvrir, à maximum une demi-journée de route.

A **Anderlecht**, par exemple, on visitera le **béguinage** et la **maison d'Erasmus**, ce grand humaniste et grand voyageur qui a donné son nom au plus célèbre programme de mobilité étudiante.

<http://www.erasmushouse.museum/Public/Page.php?ID=25>

Une petite ville devenue célèbre, c'est Schengen qui, en 1985 déjà, baptisa l'espace de libre-circulation des personnes au sein de l'Union. C'est en effet dans cette cité luxembourgeoise, au carrefour de plusieurs frontières, que fut signée la convention qui permit d'effectuer un pas important dans l'intégration européenne (même si on sait qu'aujourd'hui, elle est partiellement remise en cause).

Plus d'infos sur cette agréable région

<http://www.schengen.lu/fr-FR/tourisme>

La capitale du Grand-Duché est une très belle ville, que souvent, on se contente de contourner en fonçant sur l'autoroute du soleil. **Luxembourg** mérite pourtant au moins un WE de promenades et de découvertes culturelles d'un bon millénaire d'histoire. Elle a joué un rôle essentiel dans la construction européenne, Le Luxembourg étant notamment la terre natale de Robert Schuman. Elle accueille aussi des institutions européennes et fait donc partie avec Bruxelles et Strasbourg, du club des **capitales européennes**. Besoin d'idées ?

<http://www.lcto.lu/fr/index>

Dans la même direction, en Moselle française, à **Scy-Chazelles**, la **maison de Robert Schuman** abrite un centre européen et un musée éducatif dédié à la mémoire de celui qu'on appelle le Père de l'Europe. Ouvert tous les jours, sauf le mardi ; pour infos

<http://www.centre-robert-schuman.org/>

## Vacances d'un jour - Notre coup de cœur - Le musée de Mariemont

### Informations pratiques

Musée royal de Mariemont, Chaussée de Mariemont, 100, 7140 Morlanwelz Belgique  
Téléphone : + 32 (0)64 21 21 93

Musée ouvert tous les jours sauf les lundis non fériés ; d'avril à septembre de 10h à 18h et d'octobre à mars de 10h à 17h.

Fermé le 1er janvier et le 25 décembre.

Parc ouvert tous les jours à 9h d'avril à septembre, à 10h d'octobre à mars. Fermé à 17h de novembre à mars, à 18h d'avril à octobre (19h les dimanches et jours fériés de mai à août).

Le Domaine de Mariemont est partiellement accessible aux personnes handicapées en raison de son fort dénivelé. Des places de stationnement sont prévues à l'entrée du parc, dans la rue perpendiculaire à la drève. Le Musée royal de Mariemont est équipé d'un ascenseur. Le Domaine de Mariemont est accessible en poussette.

Le musée se trouve au milieu d'un parc. Il faut compter environ 10 minutes de marche entre l'entrée du parc et celle du bâtiment. Une approche multisensorielle du lieu muséal, des collections et des expositions est conçue à l'intention du public déficient visuel et auditif.

Le musée est gratuit tous les premiers dimanches du mois.



-----  
Qui pourrait deviner que passées les grilles monumentales de l'entrée du Domaine, vous pénétrez dans l'univers d'un collectionneur ? Les essences rares et les statues vous conduisent tout naturellement à l'écrin conçu

par Roger Bastin pour les richesses rassemblées par **Raoul Waroqué**.

Amateur éclairé et éclectique, il promènera sa passion depuis les livres rares jusqu'à des œuvres représentatives des grandes civilisations d'Europe et d'Asie, ou du passé de sa région.

Les collections rassemblées par Raoul Waroqué sont actuellement présentées dans un musée inauguré en 1975 et construit par l'architecte belge Roger Bastin. Son architecture, sobre, crée un climat propice à la contemplation. La qualité et l'éclectisme des œuvres présentées en font l'un des premiers musées de Wallonie. Ce sont, en effet, de véritables trésors que Raoul Waroqué a rassemblés au cours de sa vie, réunissant grâce à sa fortune colossale des œuvres convoitées par les plus grands musées du monde. Aujourd'hui, le Musée royal de Mariemont, établissement scientifique de la Communauté française de Belgique, poursuit l'œuvre de son fondateur par l'étude et la mise en valeur, mais aussi l'enrichissement, des collections qui lui sont confiées.

Raoul Waroqué a consacré une grande partie de sa fortune à acquérir des chefs-d'œuvre de l'Antiquité classique. Mariemont est l'un des rares endroits en Europe du Nord où vous pouvez admirer des peintures créées pour une villa de Pompéi (Boscovale) ou de nombreuses statues grecques et romaines, mais également une très belle collection d'antiquités égyptiennes, notamment la statue monumentale de Cléopâtre (trois mètres, cinq tonnes).

Intéressé par les philosophies orientales, le grand mécène de Mariemont a également ramené, lors d'un séjour en Extrême-Orient, un nombre considérable d'œuvres chinoises et japonaises. Ces collections ont fait l'objet d'accroissements importants, au point de former un lieu désormais incontournable pour apprécier, en Belgique, les civilisations orientales. Vous pourrez notamment voir ainsi l'un des seuls véritables pavillons de thé exposés dans un musée occidental, où se déroulent, à intervalles réguliers, des cérémonies du thé.

Raoul Waroqué s'est bien sûr intéressé au passé de sa région, le Hainaut. De très vastes collections gallo-romaines et mérovingiennes témoignent du raffinement remarquable des

objets conçus durant ces époques. C'est dans cette même optique de mise en valeur du patrimoine régional qu'il a rassemblé la plus belle collection au monde de porcelaines de Tournai. Le raffinement et la qualité de cette manufacture ont longtemps concurrencé celles des grands établissements français ou allemands. Enfin, des milliers d'autographes et de livres précieux, réunis à Mariemont, sont présentés lors d'expositions temporaires.

### *Vacances de quelques jours... autour de Bourges et Sancerre dans le Cher et le Berry*

**Quelques suggestions (subjectives par nature !)**

À quelque 6 heures de voiture de Bruxelles ou de Liège, cette région m'a toujours attiré pour ses richesses en tout genre. Et ne croyez pas que je ne pense qu'au vin ! Quoi que... !

J'aime traverser la Champagne pour rejoindre Sancerre, par des routes départementales ou nationales, par Reims, vers Sézanne et Sens.

Au centre d'un vignoble réputé et en bordure de Loire, l'ancienne citadelle de **Sancerre** couvre l'une des collines de la rive berrichonne du fleuve.



Au XVe siècle, une partie des habitants adopta la Réforme et s'opposa aux armées royales et catholiques. Un long siège de huit mois en 1573 affama la population et vint à bout de la dissidence sancerroise. Les dernières velléités de résistance furent annihilées par la destruction des fortifications en 1621. De l'ancienne place forte, il ne reste plus qu'un donjon mutilé, la Tour des Fiefs. Sancerre perdit sa sous-préfecture en 1926. Mais la replantation d'un vignoble de qualité

après la crise du phylloxéra, la promotion d'un fromage de chèvre, le crottin de Chavignol, et la protection des sites de la cité ancienne ont permis d'assurer le relais. La vitalité de Sancerre, des villages d'Amigny et de Chavignol repose désormais sur l'activité vinicole, la gastronomie et le tourisme. Vous ne connaissez peut-être que le Sancerre blanc ! Le rouge est moins connu, à tort, et doit être bu frais.

De Sancerre, en trois quarts d'heure on atteint **Bourges**, capitale du duché de Berry, la cité où trouva refuge le futur roi Charles VII, la cité de Jacques Cœur, avec sa merveilleuse cathédrale Saint-Étienne qui fait partie du patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1992 et le palais du grand argentier, témoignage d'une réussite qui lui valut jalousie, méfiance et disgrâce.



*La vie de cet homme est un vrai roman et sans faire d'anachronisme exagéré, on peut dire qu'il pratiqua la levée des frontières, la libre-circulation des personnes et des biens, une union (au moins de fait) économique et monétaire ; il lança des expéditions en Orient et établit des contacts diplomatiques avec quasi toute l'Europe.*

*Soit à lire sur place soit en préparation à cet escapade proposée par Benoît, je vous conseille les deux tomes passionnants de **Solange Fasquelle** « les chemins de Bourges » et « les routes de Rome » (Livre de Poche). Par le biais d'une famille alliée à Jacques Cœur, les Bayencourt, on suit l'ascension, l'apogée et les épreuves que connut le financier. Excellente documentation et style alerte rendent cette petite saga très appréciable(T) !*

Entre les deux cités, si l'achat d'un bon vin vous intéresse, je vous conseille de vous arrêter à Menetou-Salon chez madame Fraiseaux-Leclerc.

A une demi-heure de Sancerre, n'oubliez pas **La Charité-sur-Loire** : un site classé à l'UNESCO, un prieuré clunisien, une ville du livre, la Loire, une riche programmation estivale...

À 40 minutes de Bourges, à une heure vingt minutes de Sancerre, en Champagne berrichonne, **l'abbaye de Noirlac**, une des plus belles abbayes cisterciennes d'Europe.

Construite à partir de 1150 par un petit groupe de moines venus de Clairvaux, l'abbaye de Noirlac est le reflet de l'ascétisme monacal de l'ordre cistercien fondé par Saint-Robert et développé par Saint-Bernard.

À partir du XVI<sup>ème</sup> siècle jusqu'à la révolution française, les quelques moines qui y résident se consacrent autant à la gestion des biens de la communauté qu'à la vie spirituelle. En 1791, l'abbaye est confisquée au titre des biens nationaux. Elle est occupée ensuite par une manufacture de porcelaine pendant une grande partie du XIX<sup>ème</sup> siècle. Le monument devient propriété du département du Cher en 1909 et fait l'objet d'une remarquable restauration de 1950 à 1980. L'abbaye retrouve alors son caractère authentique et son plan d'origine.

**Accès** : Autoroute A71, sortie St-Amand-Montrond à 5 km de l'abbaye. RD 2144, 40 km au sud de Bourges. Contact Abbaye de Noirlac Centre culturel de rencontre 18200 Bruère-Allichamps. Tél. : 02 48 62 01 01 - [www.abbayedenoirlac.fr](http://www.abbayedenoirlac.fr)

✍ Benoît Guillaume